

John D. Voelker
(Robert Traver)

ITINÉRAIRE D'UN PÊCHEUR À LA MOUCHE

Récits

Traduit de l'américain par Jacques Mailhos



Gallmeister

Le sage et l'arrogant

J'entendis la plainte et le sifflement rythmique de sa soie avant de l'apercevoir.

Nous étions en fin d'après-midi et j'étais assis sur la crête d'une haute berge taillée par les crues surplombant un large méandre de la Big Escabana, adossé contre un des pins blancs d'un petit bois bruissant dans la brise, à déguster lentement une bière tiédasse dans l'attente du coup du soir. Le soleil commençait à descendre, et la moitié de la rivière était déjà dans l'ombre. "Swiiish", chanta la soie du pêcheur encore invisible. Je me penchai en avant pour essayer d'apercevoir l'homme courageux qui avait réussi à se frayer un chemin jusqu'à ce coin si reculé sur un de mes torrents à truites favoris.

Puis il contourna le méandre et je le vis : il marchait en waders, dans l'eau jusqu'au torse, contre le puissant courant de fond, progressant lentement, à tout petits pas, vieux pêcheur chancelant avançant difficilement dans le torrent en s'appuyant sur une longue épuisette qui lui servait également de canne. Tandis que je l'observais, toujours assis, une belle truite monta gober juste entre nous. Le vieil homme la vit aussi, s'arrêta et se campa sur ses jambes pour faire face au courant. Il déroula ensuite sa ligne – quelques faux lancers pour sécher sa mouche et allonger la soie – puis, alors que j'étais désormais à peu près sûr qu'il ne décocherait jamais le lancer fatal, il fouetta l'air et fit

siffler sa soie en un superbe lancé courbe à contre-courant. Le poisson monta et goba la mouche presque immédiatement, et je me penchai encore davantage pour observer ce vieux pêcheur reprendre le mou de sa ligne comme un homme qui vendange délicatement les raisins d'une bonne vigne. Il dégaina ensuite son épuisette à long manche d'un geste vif et sûr, et cueillit sa truite alors qu'elle filait devant lui dans sa course vers l'aval. Elle était belle à se damner, et je restai là, assis, à me mordre la lèvre de jalousie.

Le vieux pêcheur sortit son poisson ruisselant, l'admira un instant, et le mit dans son panier. Il passa ensuite ce qui me parut une éternité à choisir et nouer une nouvelle mouche. Il avait sorti une grosse loupe pour examiner le contenu de ses boîtes à mouches, et ressemblait à un savant l'œil rivé à son microscope. Entre temps, deux autres beaux poissons étaient venus gober en surface, juste entre nous, phénomène qui m'eût d'ordinaire mis immédiatement en action – pas ici certes, car l'endroit appartenait désormais au vieil homme – mais je restais figé sur place, admiratif de l'art et de la performance du vieux pêcheur. Une fois qu'il eût rituellement sélectionné et attaché une nouvelle mouche, il dut manœuvrer cinq ou dix autres minutes dans le fort courant de la rivière pour atteindre la position qu'il avait choisie pour effectuer son prochain lancer en direction de la truite la plus proche. De nouveau, il décocha un lancer aussi magistral que délicat, d'une précision extrême ; de nouveau la truite goba sa mouche dès le premier lancer ; et de nouveau il eut ce geste sûr de l'épuisette pour attraper lors de sa première course vers l'aval. Je me dis sur le moment que ce vieux monsieur titubant dans l'eau risquait fort de tomber et de se noyer s'il avançait dans les eaux encore plus profondes pour tenter d'atteindre le troisième poisson. Il sembla un instant

vaciller dans le courant, funambule hésitant, et je me retins de lui lancer un avertissement. Même moi, vrai jeunot par rapport à lui, je n'avais jamais osé m'aventurer en waders dans ce méandre particulièrement traître... Mais le vieil homme ne se noya pas et prit calmement sa truite – ce fut une des démonstrations les plus saisissantes de l'art délicat de la pêche à la mouche que j'eusse jamais vue.

Voici, me dis-je, voici un vrai pêcheur, calme, concentré, rusé, qui, malgré tous les handicaps de son âge, pourrait sans problème m'en mettre plein la vue, à moi et à tous mes camarades de pêche. Sa démonstration était un véritable cours magistral en même temps qu'une illustration en actes d'un des axiomes fondamentaux que tout pêcheur devrait connaître : tout faire avec douceur. Mais je sentis en mon cœur un nouveau mouvement d'empathie envers ce vieux pêcheur qui continuait à progresser courageusement contre le courant pour atteindre une nouvelle truite qui venait de monter gober un peu en amont de ma position. Il alla s'en occuper, se déplaçant comme un somnambule, sans cesser d'utiliser sa grande épuisette comme une canne. Lorsqu'il se fut frayé un passage suffisamment près de moi, je ne pus résister à l'envie de lui offrir mon obole de commentaires.

— Joli boulot ! dis-je avec tout l'aplomb du vainqueur d'un concours de bal villageois qui s'adresse à Nijinsky.

Il leva brièvement les yeux vers moi – me jugeant d'un seul coup d'œil – puis s'en alla, comme si je n'eusse été qu'un écureuil papotant et geignant assis sur une branche d'arbre. “Hum”, fit-il en reniflant. Ce fut là toute la réponse que j'obtins de lui : “Hum.”

— Vous ne pensez pas, dis-je, encore inquiet et prêt à plonger pour le sauver, vous ne pensez pas que vous vous faciliteriez grandement la vie si vous pêchiez vers l'aval ?

Cette question produisit le même effet que si j'avais délibérément empalé le vieil homme avec ma mouche, ou jeté une pierre sur sa truite juste quand elle montait gober. J'eus l'impression que tout son corps se mit à frémir d'horreur ; puis il se dressa droit comme un pieu, ajusta ses lunettes et me toisa comme s'il eût enfin compris que je n'étais pas un écureuil fou mais bien plutôt quelque nouvelle espèce d'insecte vrombissant et nuisible.

— Roompf, grogna-t-il. Écoutez, jeune homme, écoutez-moi bien : je préférerais encore poser mes fesses sur le quai public de Lake Michigamme et balancer des asticots pour prendre des perches que de jamais pêcher avec une mouche noyée !

Ainsi flétri, je restai là assis, rouge de honte, et l'observai s'éloigner en chancelant dans l'eau puis disparaître hors de ma vue derrière le méandre d'amont. Il s'arrêta une fois en chemin pour prendre deux autres splendides truites.

Cet échange d'amabilités entre pêcheurs eut lieu il y a environ quinze ans. Mon vieux puriste de la mouche sèche a aujourd'hui certainement rejoint le monde où les pâturages sont toujours verts et où les truites montent éternellement gober ; mais j'ai bien retenu la leçon de notre brève rencontre. Depuis, mes confrères pêcheurs peuvent attraper leurs truites avec tout ce qu'ils veulent, des montgolfières ou des enclumes, sans jamais s'attirer de ma part le moindre commentaire. Et, bien que je m'obstine à pêcher avec mes infamantes mouches noyées aussi passionnément que les viles viandards pêchent la perche à l'asticot sur le quai de Lake Michigamme, j'ai appris depuis ce jour que lorsque la saison permet la pêche à la mouche sèche (hélas, ces périodes-là sont rares dans les eaux fraîches et

capricieuses de notre région septentrionale), cette méthode est de loin la plus passionnante – et la plus exigeante – pour attraper des poissons combattifs.

Chaque fois que je me retrouve, au coucher du soleil, assis sur cette haute crête creusée par le courant au-dessus de la Big Escabana dans l'attente de l'activité du soir, les mots puissants de ce brave vieux pêcheur viennent résonner et tinter à mes oreilles – et continuent à les faire rougir. “Écoutez, jeune homme, écoutez-moi bien : je préférerais encore poser mes fesses sur le quai public de Lake Michigamme et balancer des asticots pour prendre des perches que de jamais pêcher avec une mouche noyée !”

Je n'ai jamais oublié ce vieil homme fier et susceptible. Je le revois encore. Le soir est paisible et, dans l'eau jusqu'au torse, il avance dans une de ces rivières célestes qui traversent les verts pâturages. Il avance à tout petits pas avec sa canne étincelante, en s'appuyant sur sa grande épuiette. Une truite divine monte en surface. Il s'arrête et se prépare à décocher un de ses lancers calmes et précis. Sa baguette magique lâche un éclair dans le couchant puis se courbe. “Swiiish”, chante la soie, “Swiiish”, chante-t-elle encore et encore, “Swiiish...”